

Date de soumission : 01/11/2019

Date d'acceptation : 24/11/2019

Date de publication : 05/01/2020

LA DANSE DU JASMIN DE NADIA SEBKHI : UNE ODE DE L'ORALITÉ OU UN ÉPISTOLAIRE AU FÉMININ

NADIA SEBKHI'S LA DANSE DU JASMIN: AN ODE OF ORALITY OR AN EPISTOLARY IN THE FEMININE

BENTENFIF Kheira

Université Dr. Yahia FARES de Médéa / Algérie

k.bentenfif@gmail.com

Résumé : *Du rêve est née la lettre. De ce rapprochement, Nadia SEBKHI, écrivaine algérienne d'expression française, joint l'oralité à l'épistolaire dans son texte intitulé La Danse du Jasmin. Elle y insère des fragments du quotidien de Dania l'écrivaine, son personnage principal. Une voix qui dénonce la condition féminine actuelle en Algérie et annonce son dévouement pour un lendemain meilleur, en tissant des liens avec l'Autre, autre mais pas forcément opposé. Pour que ce cri porte loin, SEBKHI opte, alors, pour la tradition orale comme source de sa fiction, et renforce sa narration par l'échange de correspondance. A travers notre article, nous tenterons de détortiller les ficelles de cet amalgame d'écritures, servant l'engagement, témoignant de la créativité de l'écrivaine. Une lecture qui nous permettra de déceler une poésie du divers par le truchement de laquelle La Danse du Jasmin octroie un nouveau souffle à la littérature féminine algérienne de langue française.*

Mots-clés : *Littérature féminine algérienne, oralité, épistolaire, hybridité*

Abstract : *Of the dream the letter was born. Of this rapprochement, Nadia SEBKHI, Algerian writer of French expression, reached the orality with the epistolary in the called text The Dance of the Jasmine. It inserts fragments of the daily of Dania the writer, his principal character there. A voice which reports actual women's position in society in Algeria and announces its devotion for the better following day, by weaving links with Other one, other one but not necessarily opposite. So that this shouting hits far, SEBKHI opts, then, for the orality as source of its invention, and reinforces its narration by the exchange of correspondence. Across our article, we shall try to untwist the twines of this amalgam of writings, serving commitment, manifesting the creativity of the writer. A reading that will allow us to discover a poetics of the various through which The Dance of the Jasmine grants a new breath in the Algerian female literature of French language.*

Keywords : *Algerian feminine literature, orality, epistolary, hybridity*

* * *

茉莉花

好一朵美麗的茉莉花
好一朵美麗的茉莉花
芬芳美麗滿枝極
又香又白人人誇
讓我來將你摘下
送給別人家
茉莉花呀茉莉花¹

Fleur de Jasmin, des paroles traversant les aires, défiant les ères, bourgeonnant de nos jours à travers les mots, les sons et les gestes. Des spectacles, animés par des figures féminines, fleurissent en la danse du jasmin pour rendre compte universellement de l'immortalité de la tradition orale, tant choyée par les femmes.

¹ Loin dans l'Histoire, les paroles de cette célèbre chanson ancestrale, d'origine chinoise, datent du XVIII^e siècle, à l'époque de l'empire Qianlong appartenant à la dynastie Qing, et dont le titre est *Fleur de Jasmin (Mòlihuā)* : Quelle belle fleur de jasmin !/Quelle belle fleur de jasmin !/Belles branches pleines de fleurs odorantes, /Blanches et parfumées, tous les admirent. /Laisse-moi te cueillir, /Je t'offrirai à quelqu'un d'autre, /Fleur de jasmin, ô fleur de jasmin. In : <https://www.mamalisa.com/>

Hasard ou dessein ? Nadia SEBKHI, auteur et poète algérienne, choisit *La Danse du Jasmin* comme intitulé pour son texte, paru aux éditions El Kalima, en 2015. Elle nous y entraîne dans la sphère de la littérature féminine algérienne de langue française. A travers son personnage principal Dania l'écrivaine, elle fait parler ses semblables, l'aïeule, la mère, la fille, la sœur, l'amie, ... Bref, autant de rôles pivotant autour de la femme afin de la dire, de la représenter au mieux dans la société, telle une fleur de jasmin bercée par les actes de son quotidien sur la scène du théâtre de la vie. En effet, l'auteur, « Irriguée par une encre dansante » (D. J.: 134), sensible à la musicalité des tracés de sa plume, « (...) donne un rythme endiablés à [ses] jasmins fanés » (D. J. : 140). Elle écrit, décrit, transcrit la condition féminine dans l'espoir de l'améliorer. Elle appuie son propos ainsi : « Que nous soyons en Algérie, en France, aux Inde ou ailleurs, nous gardons tous nos fenêtres grandement ouvertes pour intercepter la moindre note comme symphonie des anges » (D. J. : 135)

Autant de notes qui tintent en harmonie dans un récit plutôt multiple. Effectivement, SEBKHI berce son lecteur en habillant son texte de couleurs irisées, de manière à annexer l'oralité, rappelée par la thématique du rêve, à l'épistolaire issu des lettres échangées. Deux éléments caractérisant ses deux personnages-clés, Dania, femme de lettres d'Alger, et Isabelle, la journaliste française. Les deux femmes unies par une vision qu'elles racontent à tour de rôle. Une oralité est de la sorte assurée par leur correspondance qui donne vie, au fil de la narration, à une amitié sincère sans frontières, communiquant entente et respect mutuels au-delà de toute barrière.

En faisant recours à la sensibilité de sa créativité, SEBKHI a retenu, alors, le divers pour confirmer son engagement vis-à-vis de la question féminine en Algérie. Cet aspect composite souligne l'originalité de son œuvre. C'est pourquoi, il sera avantageux de se rapprocher de cette écriture de façon à ce que nous mettions en exergue cette conjonction et déterminions ses caractéristiques ayant trait, à la fois, à la littérature orale et au genre épistolaire.

1. Le rêve, une voix de l'oralité

Ombre gardienne des traditions de la société, le personnage ancestral féminin revient souvent, en tant qu'auteur ou caractère, dans les écrits des auteurs algériens, voire maghrébins. Une réalité que SEBKHI affirme :

Dans la littérature algérienne notamment chez les femmes, il y a une décantation de l'histoire, allant de l'histoire récente à l'histoire lointaine. Nous constatons un regain pour l'histoire, le conte, le récit... Par l'identité de notre culture plurielle, les femmes sont de plus en plus nombreuses à écrire le passé, aussi de le transcrire de l'oralité à l'écrit. (SEBKHI, 2015 : 20)

Ainsi, des recueils de contes comme *Le Grain magique* (1996) de Taous AMROUCHE, première femme algérienne romancière et auteur culte en matière de transmission de l'héritage oral berbère, en est un exemple concret du témoignage des cultures antérieures. D'ailleurs, son texte s'ouvre sur une dédicace qu'elle adresse à sa mère,

A Marguerite Fadhma Aïth Mansour, ma mère, dernier maillon d'une chaîne d'aèdes. Pour toi, qui m'es toujours apparue comme un arbre fruitier visité par une multitude d'oiseaux chanteurs, ces légendes et ces chants, filtrés par les siècles, qui sont arrivés de bouche en bouche jusqu'à toi, et que tu m'as légués (...); ces proverbes qui interviennent comme des images pour illustrer tes récits, et ces chants que ta voix m'a appris patiemment à chanter sur ces monodies vénérables (...). (AMROUCHE, 1996 : 05)

D'après ce propos, AMROUCHE énumère les légendes, les chants et les proverbes, comme odes de la tradition orale. Les ouvrages théoriques, de leur côté, alimentent cette liste par d'autres éléments tels le mythe, l'épopée, ou la fable. Tant de supports ayant pour point commun :

L'oralité suppose le *texte oral*, par définition jamais fixé, toujours ouvert aux chances de l'improvisation, manifestant du temps sa qualité de métamorphose. *Texte oral* jamais le même dans la constante adaptation aux sensibilités et aux intelligences, à chaque fois généré par l'acte de parole. Et pourtant toujours fidèle et conforme au sens qu'il est chargé de transmettre. (VAILLANT, 2013 : 36)

Quant à SEBKHI, son texte mise sur le rêve. La principale forme orale évoquée dans *La Danse du Jasmin* autour de laquelle sont développées autres péripéties racontées dans des lettres mailées. Il est vrai que cette formule est rarement évoquée dans les textes littéraires, bien que sa définition renvoie sans défaillance à la note de Philippe VAILLANT, citée ci-dessus. En outre, selon le propos de Nicole BELMONT, dans *Cahiers de littérature orale* (51, 2002), l'aspect oral du rêve, ainsi que la possibilité de le transcrire pour le transmettre, sont de l'ordre de l'évidence :

Le rêve, suite d'images, de bruits, voire de paroles, se constitue en séquences narratives, parfois chevauchantes, parfois lacunaires, de façon à devenir communicable, à soi-même, puis à autrui, en des narrations relevant de la culture. Le rêve, devenu récit, trouve alors son usage social. Il devient un objet qui efface la frontière qu'on suppose trop souvent étanche, entre individuel et collectif, (BELMONT, 2002 : 7)

C'est en écho sensible à ces données que répond la version du rêve inventée par SEBKHI. En tout, son récit qui s'étale, métaphoriquement, en l'espace d'une journée, s'ouvre sur le titre de la première partie « Lever du jour » (D. J., 2015 : 17), et se clôture avec le passage « La silhouette de la nuit s'approche, le muezzin appelle à la prière comme quiétude d'une journée agitée. » (D. J. :154). Une journée marquée par le rêve de la veille de Dania,

En cette aube, je m'aperçois que mon rêve de la veille me rappelle des rôles enfouis. Étonnement, je suis autant captivée par des prévisions oniriques que par des rêves éveillés. (...) Le kaléidoscope d'images s'acharne et hiberne dans mes pensées. J'aime les prémonitions et les visions dans leur limite, leur contradiction. Dans mon songe j'aperçois une inconnue blonde (...). Je me lève intriguée par cette vision (...). (D. J. 18-19)

Et parce que la tradition orale se veut conforme et fidèle à sa tradition à propos de la transmission des informations, allant de l'individuel au collectif ; SEBKHI s'y, du coup, investit et a accordé, conséquemment, la version du songe de son personnage à cet échange.

J'ai écrit ce songe à ma cadette Sonia par e-mail. Moi et elle sommes passionnées de ces feuilletons de la nuit. Nous tissons nos prémonitions. Les delta-planes des âmes ensommeillées. Nous cherchons un écho de la musique divine pour percer nos desseins.

Comme si la vie incertaine, fragmentaire demeure ce cheminement erratique du rêveur.
(D. J. : 55)

Si la mise en écrit du rêve de Dania occupe d'avance les premières pages de l'œuvre, la version d'un autre songe remplit la seconde moitié du récit. C'est à Isabelle de prendre parole et plume.

Ce soir, [écrit-elle à Dania], je suis raide sur ma chaise à revoir sur mon ordinateur ce songe du vingt-trois janvier qui s'est réalisé rythmant la trame de ma vie. Mon bureau est paisible, silencieux, tamisé où des mots participent à ma détente. Je suis plongée dans mon fichier Word à condenser les rimes de mes tempos : celle de ma pause, de ma trêve, de ma sérénité et de toutes les vibrations de mes lieux. (D. J. : 67)

Pied-noire d'origine, Isabelle a vécu en Algérie jusqu'à l'âge de cinq ans pour s'installer définitivement en France, avec sa famille, mais sans Rosa, la cousine de son père. Celle-ci a refusé catégoriquement de quitter le pays de son enfance. Une séparation qui a duré des années jusqu'au jour où la fillette, devenue journaliste, la retrouve, après trois ans, à la suite d'une vision nocturne. Et à partir de ce moment, frôlant le fantastique, Isabelle se déplace très souvent entre l'Algérie et la France, « deux sols qui [lui] sont chers. » (D. J. : 67)

En qualité de spécialiste de la littérature féminine du Maghreb, elle rencontre Dania lors d'une séance de vente dédicace de son roman. Leur passion pour tout sujet se rapportant à l'Algérie et au statut de la femme dans la société algérienne, a réduit la distance séparant l'Algérie de la France.

J'ai compris que les opinions frivoles renforcent les mensonges sur les liens noués entre les Algériens et les pieds-noirs. L'Algérie et nos amis algériens nous ont profondément marqués. De son vivant, papa avait du mal à retenir ses larmes quand il évoquait le souvenir de sa famille et ses amis arabo-berbères (...). (D. J. : 68)

Et c'est sur le ton de la confiance que leur amitié se concrétisait, se solidifiait. Isabelle, lui, soulignait :

Recevez ma chère amie, cet extrait vraisemblable de ma vie. C'est en vous écoutant intervenir dans vos conférences que j'ai été traversée par un flux qui me lie à vous. (...) Inspirez-vous des thèmes majeurs de mon destin que je vous décris en me délivrant. (D. J. : 66)

Une grande partie de son destin se rapportait notamment à un rêve dans lequel *une* voix lui a déterminé une tâche à accomplir sur la terre de sa naissance : « Tout à coup, une voix résonnante (...) m'ordonne : « *Rends visite à Rosa en lui remettant une enveloppe avec une somme d'argent (...) et surtout tu te tairas (...)* »² (D. J. : 75)

Cette vision a été bénéfique sur plus d'un plan pour Isabelle. D'abord, son rêve devient réalité, car elle a pu retrouver la trace de sa tante,

Il montre de l'index (...) « C'est cette porte », dit-il. (...) lorsqu'elle nous ouvre la porte [,] je la reconnais par ses (...) photos. Affaiblie par les âges et le temps, je perçois une vieille

² Nous avons respecté les italiques du texte.

femme squelettique (...). C'est mon rêve qui m'a indiquée le chemin. Je veux hurler de cris étouffés que mon songe m'a guidée jusque là. (D. J. : 92-93).

De plus, elle a pu reconnaître la vérité du mensonge quant à cette Alger/Algérie, qu'elle n'a connue que très jeune. Elle déclare, « Comme si, cette ville aussi vagabonde qu'aguicheuse soupire lentement, et ne cesse de revendiquer son orgueil, malgré sa gloire un peu fanée. Alger sera toujours cette *laàroussa* tant convoitée ! » (D. J. : 80)

A applaudir, enfin, Isabelle comme Dania pour leur sincère amitié. Des propos tels « Chère Dania » (D. J. : 83), « amie Dania » (D. J. : 80), « chère amie » (D. J. : 103), le souligne clairement. Unies, aussi, dans leur combat pour une féminité émancipée : « (...) Vous et moi, rêvons d'un monde dans lequel le commun des femmes s'épanouit pour leurs droits universels. » (D. J. : 129) Et c'est au tour de leur correspondance de confirmer cette entente : « Je vous écris en caractère gras, si seulement ces individus qui définissent la race humaine, copient un tant soit peu de notre échange. » (D. J. : 105)

En un mot, grâce au personnage féminin, aux traits pertinents, le rêve est préservé, à l'abri de tout oubli. Les voilà, Dania et Isabelle, devenues amies, confidentes, voire complices dans les coulisses du songe, contre les maux d'une société qui ne doit guère omettre la place occupée par le féminin. Une société devenue insensible à certains détails, parce que simplistes, voire naïfs, à citer ces courtes histoires vécues sous le règne du sommeil, racontées autour d'un bon café matinal, aux senteurs ambrés de nos grands-mères.

2. L'épistolaire, une voie vers l'altérité

Au rythme de *La Danse du Jasmin*, le songe devient polysémique, tantôt c'est le produit de la tradition orale, héritée depuis des millénaires, sauvegardée notamment par la gence féminine, tantôt c'est l'intermédiaire pour produire une réalité future qui vibre de béatitude et d'échanges oraux comme écrits. « Une correspondance [s'harmonisa] entre les deux femmes, tout ce qui pouvait être de l'oralité est transmis. Isabelle et Dania dévorent leur correspondance par leurs emails bien ciselés où la trame reste parsemée de révélations osées. » (SEBKHI, 2015 : 19)

Pour garder le contact, les deux dames ont choisi, alors, la voie épistolaire, précisément par le biais d'emails. Internet, dans le langage informatif d'aujourd'hui, constitue un moyen plutôt moderne garantissant efficacité et rapidité de transmission, défiant l'ère de la lettre en version papier. A citer ces deux messages entre autres, « Chère Dania, [écrivait Isabelle], je me confie à vous, en éprouvant un plaisir enfantin, vous écrivant ces e-mails. » (D. J. : 127), « Enfin ma lueur ! (...). Je vous envoie l'e-mail. Je suis impatiente de vous lire. » (D. J. : 131)

Il est vrai que le mode épistolaire gagne de plus en plus de terrain dans la littérature féminine algérienne, connue surtout pour le genre autobiographique. « Dans *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa BEY ressort les larmes (...) d'une mère communiquant avec son fils disparu (...). Pareille que Leïla ASLAOUI à travers un témoignage *Lettres à Neyla-Meriem* où elle [raconte une partie] de l'histoire (...) à sa petite fille. » (SEBKHI, 2015 :

22). Il s'agit en résumé, de textes, ou mieux encore, des témoignages ayant pour point commun la résolution de broder le plus fidèlement que possible le portrait de l'Algérie et des Algériens en temps de crise. « Ainsi les femmes écrivaines osent écrire ce qui se balbutie. Elles sont témoins d'une époque. En somme, elles confirment l'importance de l'écrit par des messages de l'intime au collectif. » (SEBKHI, 2015 : 22)

Pourquoi autant de liberté, de franc-parler/*écrit* quand l'œuvre littéraire est en mode épistolaire ? En réalité, parce que ce genre littéraire fait partie de la littérature intime, tel le genre autobiographique, le journal intime ou les mémoires. « (...) la lettre est un lieu de rencontre, un espace d'intimité avec l'autre et avec soi, (...) on peut y prendre le temps de se dire, de se raconter, de nouer une relation (...) » (GRUFFAT, 2001 : 116)

Effectivement, *La Danse du Jasmin* prouve que la lettre garantit un pas sûr vers l'Autre. Cette œuvre se formule en un espace de dialogue, joignant Dania et son double, Isabelle, l'Autre. Elle s'inscrit dans les principes de toute diversité porteuse de valeurs humanistes : communiquer, respecter et accepter autrui dans sa différence, le tout animé par l'échange et la tolérance.

L'altérité est la reconnaissance de l'autre dans sa différence. C'est une valeur essentielle (...) qui privilégie le métissage des cultures comme source d'enrichissement et de paix. Évidemment la différence n'est pas une valeur en soi. Il y a des différences inacceptables, en particulier celles qui ont précisément pour objet ou pour conséquence de nier à l'autre son propre droit à la différence. L'altérité est la valeur qui place l'homme et la femme tels qu'ils sont comme premiers sujets de droit. (BECKER, 2009 : 133)

Au final, SEBKHI, n'a-t-elle pas fait le rêve du rêve d'une entente, d'une harmonie entre deux cultures différentes, algérienne et française. A travers ses deux personnages, devenues des amies, et justement par le biais du rêve. Certes elles sont différentes, espacées par diverses sphères, géographique, culturelle, historique, sociale ; mais en parallèle elles sont unies par le rêve, qui fait partie de la nature humaine, issu des traditions ancestrales. « [Le] rêve est une torche éclairée réchauffant les coins inexplorés [de la personne]. (...) c'est très clair, entre le mystère et la réalité ce fut un rêve qui postule un devoir, et (...) récompense. » (D. J. : 98).

S'engager pour raconter et tout partager. Telle est la devise que nous a inculquée Nadia SEBKHI par son choix pour la poétique du varié. Elle a projeté d'écrire un texte résonnant de *mille couleurs*. De la sorte, elle a pu imprégner la littérature féminine algérienne d'expression française de son expérience en alliant des atouts esthétiques, allant de la source orale ancestrale, à l'épistolaire, reliant par conséquent le Nord et le Sud de la Méditerranée, le tout orchestré par le récit de sa vie dont les traits se dessinent en filigrane. Une hybridité, produit de ce métissage de genres littéraires, a doté son œuvre d'une harmonie au rythme joyeux de *La Danse du Jasmin*.

« *Le destin brode une aquarelle* » (D. J.:145)



Dans le langage surréaliste de Picasso, *Les Deux Amies*³ de Baya, tout en couleurs vibrantes, esquissées d'une main à la fois primitive et moderne, ne comblent-elles pas notre imaginaires en vue d'évoquer *Dania* et *Isabelle* ?

Sources bibliographiques

- AMROUCHE T. 1996. *Le Grain Magique*. La Découverte. Paris.
- BAYA. https://www.epailive.com/goods/11927681?buriedPoint=pp_04, consulté le 28 septembre 2019.
- BECKER F. 2009. *Cohésion sociale dans une Europe multiculturelle. Rôle et impact des courants de pensée et des religions*. Publibook. Paris.
- BELMONT N. 2002. Editorial. « Récits et rêves » dans *Cahiers de littérature orale*. N° 51, Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Paris, p. 07.
- GRUFFAT S. 2001. *L'épistolaire*. Ellipse. Paris.
- Mama Lisa's World_Musiques et cultures internationales, *Fleur de Jasmin (Mòlihuā)* in <https://www.mamalisa.com/?t=fs&p=4911>, consulté le 22 septembre 2019.
- SEBKHI N. 2015. *La Dance du Jasmin*. El Kalima. Alger.
- SEBKHI N. Septembre-Octobre 2015. « Importance de la littérature orale dans des romans féminins Algériens » dans *L'IvrEscQ*. N° 42. L. De Minuit. Alger. p. 18-22.
- VAILLANT P. 2013. *Le Présent du conte - Étude sur l'oralité du conte traditionnel et ses fondements Pataphysiques*. L'Harmattan, coll. "Métaphysique au quotidien". Paris.

³ MAHIEDDINE Baya, de son vrai nom HADDAD Fatma (1931-1998), artiste peintre algérienne. *Les Deus Amies* date de 1975, peinte à la gouache sur papier.